

coquin... Et vous ne vous êtes pas fié à moi!... vous ne m'avez pas dit franchement ce qu'il est venu faire l'autre jour!

Don Rodrigo lui raconta le but de la visite de Cristoforo et leur dialogue.

—Et vous avez souffert cela ? s'écria le comte. Et vous l'avez laissé partir comme il était venu!!!

—Voulez-vous que je me misse à dos tous les capucins d'Italie ?

—Je ne sais, dit le comte, si dans un pareil moment je me fusse souvenu qu'il existât un monde d'autres capucins que ce gueux. Mais est-ce que, même en observant les règles de la prudence, on ne pouvait avoir satisfaction d'un capucin ? On redouble d'attentions envers tout le corps, et l'on peut alors impunément administrer une volée de coups de bâton à l'un de ses membres!... Le coquin a esquivé la punition qu'il méritait... mais je le prends sous ma protection... et je veux avoir la consolation de lui montrer comment on parle à des gens de notre rang !

—N'allez pas aggraver les choses !

—Fiez-vous à moi une fois, cousin ; je vous servirai en parent et en ami.

—Que pensez-vous faire ? demanda don Rodrigo.

—Je ne le sais encore... mais certainement je servirai le moine ! J'y réfléchirai... Le seigneur comte, notre oncle, qui est du conseil secret, nous rendra ce service. Ce cher oncle ! cela me divertit quand je le fais travailler pour moi sans qu'il s'en doute!... un homme d'Etat de ce calibre!... Après demain j'irai à Milan, et d'une manière ou de l'autre le moine sera servi par moi !

Pendant le déjeuner, la discussion de cette affaire importante fut continuée par les deux cousins. Le comte Attilio, tout en partageant la déconvenue de don Rodrigo, par amitié et pour l'honneur de la famille qu'il croyait engagé dans cette intrigue, ne pouvait s'empêcher de rire tout bas d'une si belle réussite!... Mais don Rodrigo, qui, croyant faire un coup hardi, l'avait manqué avec éclat, était agité des pensées les plus désagréables.

—Ils vont en conter de belles, ces manants ! disait-il ; mais, après

tout, je m'en moque ! Et, pour la justice... il n'y a pas de preuves... Et quand il y en aurait?... je m'en moque aussi!... J'ai fait avertir le consul qu'il eût à se taire... Mais les bavards sont toujours ennuyeux!... C'est déjà trop d'avoir été joué pareillement!...

—Vous avez agi sagement, répondit le comte. Votre podestat, quel entêté!... quelle tête vide!... Mais, au fond, c'est un brave homme qui sait ce qu'il nous doit... si ce malotru consul faisait une déposition, le podestat bien intentionné devra...

—Mais vous, interrompit Rodrigo avec un peu d'aigreur, par votre manie de le contredire sans cesse... de lui couper la parole... et même à l'occasion de rire de lui... vous gênez mes affaires. Que diable ! un podestat peut être bête et obstiné, quand du reste il est un galant homme !

—Savez-vous, cousin, dit, en le regardant avec étonnement, le comte Attilio, que je commence à croire que vous avez peur ? Vous prenez le podestat au sérieux ?

—N'avez-vous pas dit vous-même qu'il fallait le ménager ?

—Je l'ai dit ; et lorsqu'il faudra agir sérieusement je vous montrerai que je ne suis pas un enfant. Savez-vous ce dont je suis capable pour vous ? Je suis homme à aller rendre visite au seigneur podestat. Ah ! sera-t-il flatté d'un tel honneur !... Je suis homme à le laisser parler pendant une demi-heure du comte-duc et du commandant espagnol du château... et à lui donner raison en tout. Je glisserai ensuite dans le discours quelques mots sur le comte, notre oncle du conseil secret, de ces petits mots qui font effet, vous le savez, à l'oreille du seigneur podestat. Que diable ! il a plus besoin de votre protection, lui, que vous de sa condescendance ! Tout de bon, j'irai et je le rendrai mieux disposé pour vous que jamais !

Après avoir continué quelques moments cette causerie, le comte sortit pour chasser, et don Rodrigo resta à attendre le retour du Griso, qui arriva dans l'après-midi faire son rapport.

Les événements avaient produit dans le pays un désordre extrême. La disparition de trois personnes faisait naître des commentaires

contradictoires, et les recherches n'aboutissaient à rien. Perpétua ne pouvait se montrer au seuil du presbytère sans être harcelée de questions. En repassant dans son esprit les incidents de la soirée, l'arrivée de Tonio et de son frère, la présence d'Agnèse et des fiancés, elle comprit qu'elle avait été dupée, et elle était tellement ulcérée de cette perfidie qu'elle éprouvait le besoin d'épancher sa bile. Bien entendu, elle ne soufflait mot du moyen employé par Agnèse pour la prendre au piège. Mais le tour joué à son maître, disait-elle, par ce jeune homme si bon, cette veuve si honnête, cette jeune fille si pieuse, cela ne pouvait se passer sous silence ; et bien que don Abbondio eût épuisé tous les moyens, depuis la prière jusqu'à la menace, pour la réduire au silence, ce secret était dans le cœur de Perpétua ce qu'est le vin nouveau dans un tonneau mal cerclé ; le vin frémit, bouillonne, et s'il ne fait pas sauter la bonde ils s'échappent entre les douves. Gervaso, de son côté, tout fier d'avoir joué un rôle dans une affaire grave, mourait d'envie de s'en vanter ; et quoique Tonio, qui n'était pas sans craindre les poursuites, lui eût défendu en lui mettant le poing sous le nez de dire un mot, il ne put néanmoins étouffer toute parole dans sa bouche. Du reste, Tonio lui-même, rentrant chez lui si tard après l'infructueuse expédition que vous savez, avait confié la vérité à sa femme, laquelle n'était pas muette. Celui qui parla le moins fut Ménico ; car dès qu'il eut instruit ses parents de son aventure ceux-ci, terrifiés de ce que leur fils eût participé aux obstacles mis à une entreprise de don Rodrigo, lui défendirent du ton le plus sévère d'en dire un seul mot, et pour plus de sûreté le tinrent enfermé pendant quelques jours. Mais quoi!... eux-mêmes, malgré leurs belles résolutions, laissèrent entrevoir qu'ils savaient quelque chose, et finirent par dire que nos pauvres exilés étaient réfugiés à Pescarenico.

L'invasion des bravi venant se joindre à la tentative chez le curé embrouillait tout. On nommait tout bas don Rodrigo ; mais ce qui déconcertait les suppositions, c'était le pèlerin vu par Stéfano et Carlan-